

**La Campagne pour le désarmement nucléaire en
Grande-Bretagne : ses membres, ses engagements moraux, ses
politiques**

**The British C.N.D.: Membership, moral commitments and
politics**

**La Campaña para el Desarme Nuclear en Gran Bretaña:
miembros, compromisos morales y políticas**

Robert A. Mitchell and James L. Wood

Number 13 (53), Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034550ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1034550ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)
2369-6400 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mitchell, R. A. & Wood, J. L. (1985). La Campagne pour le désarmement nucléaire en Grande-Bretagne : ses membres, ses engagements moraux, ses politiques. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (13), 165–177.
<https://doi.org/10.7202/1034550ar>

Article abstract

This paper attempts an understanding of the British Campaign for Nuclear Disarmament, both as an organization in itself and in term of its relationship with the political and normative structures it seeks to affect. Evidence for such an analysis will come mainly from a review of surveys carried out on CND's membership. These surveys attest to important changes CND has undergone in its 26 year history, as well as highlighting unchanging elements in its social profile. Do the latter preclude CND from ever achieving its declared objectives?

La Campagne pour le désarmement nucléaire en Grande-Bretagne : ses membres, ses engagements moraux, ses politiques

R.A. Mitchell
J.F. Wood

La Campagne pour le désarmement nucléaire fut créée en Angleterre en 1958 comme groupe de pression. À ce moment-là, ses fondateurs n'avaient pas prévu qu'elle deviendrait un mouvement social et encore moins, le plus important mouvement social anglais (on estime le nombre des membres de la CDN à environ 250 000 sans compter les nombreux sympathisants). Ils pensaient que pour atteindre ses buts, il suffisait à la CDN de faire pression sur le Parti travailliste anglais pour que celui-ci adopte une politique unilatéraliste, qui ferait que l'Angleterre renonce à ses pro-

pres armes nucléaires. Cette demande était presque vue comme une initiative morale que d'autres pays entameraient si elle était adoptée par l'Angleterre, politique que ce parti appliquerait une fois élu au Parlement. En réalité, Canon Collins, le premier président de la CDN, pensait que ce serait « une campagne brève, énergique et couronnée de succès¹ ». L'histoire a prouvé qu'il avait tort. Au milieu des années 60, la CDN a sombré dans l'obscurité presque totale, et ce n'est qu'au cours des cinq dernières années qu'elle a repris vie. On doit tenir compte ici du fait que la pré-

sente discussion porte sur le niveau national de la CDN et non sur ses nombreux groupes locaux que l'on a vu émerger au cours de sa renaissance.

Plusieurs théories furent proposées pour expliquer la léthargie de la « vieille » CDN. Nigel Young (1983) suggère que celle-ci a pu être causée par le fait que cette dernière était :

une coalition qui ne faisait que réagir sans prendre d'initiatives, qu'elle était centrée sur une seule question, qu'elle était une coalition temporaire, imprécise et cooptable².

166 Cott, dans la même série d'essais sur l'histoire de la CDN, est d'accord avec cette explication :

la principale faiblesse de la CDN a été d'être née non pas d'un grand besoin de paix mais en réaction aux tensions de l'après-guerre entre les superpuissances³.

D'autres théoriciens expliquent cet échec par des facteurs spécifiques, soit externes soit internes, ou les deux à la fois. Certains pensèrent même que la CDN avait apparemment atteint son but, quand le Traité d'interdiction partielle des essais nucléaires dans l'atmosphère fut signé en 1963. On doit se rappeler qu'une telle victoire, d'autant plus qu'elle survenait un an après la crise cubaine, concernait les missiles nucléaires. D'autres encore ressentirent un profond désenchantement à l'égard des politiques parlementaires mises en place par le Parti travailliste de Harold Wilson, quand celui-ci, après avoir enfin pris le pouvoir après de nombreuses années dans l'opposition, refusa systématiquement d'endosser et d'adopter les revendications de la CDN. Plusieurs membres de la CDN ne pouvaient concevoir alors d'autres façons de promouvoir leurs revendications.

D'autres historiens du mouvement attribuèrent l'échec de l'« ancienne » CDN à des facteurs purement internes, telle son incapacité de se rendre compte du fait que les politiques partisanes étaient en défi-

nitive basées sur le pragmatisme, quelle que soit l'allégeance des partis, ceux-ci n'adoptant que les politiques les plus susceptibles de trouver le plus large appui populaire, quel que soit leur mérite « moral ». D'autres historiens attribuèrent le malaise aux luttes internes créées par les radicaux (plus spécifiquement le Comité des 100). Peggy Duff, la première secrétaire générale de la CDN, en attribua la responsabilité à un genre de leadership trop abstrait et trop lointain⁴.

Dans une perspective sociologique plus large, Young propose aussi que cette léthargie ait été attribuable à cette tendance cyclique que l'on rencontre dans tous les mouvements sociaux. Cette tendance s'observe en particulier lorsque les mouvements reposent largement sur les jeunes, comme c'était alors le cas de la CDN. Ces mouvements ont tendance à manquer de vigueur, les gens ne pouvant consacrer qu'un temps donné à une cause avant de retourner à des questions plus prosaïques telles que la poursuite d'une carrière ou l'éducation d'une famille. À partir d'observations de ce genre, on peut émettre l'hypothèse qu'un mouvement comme la CDN n'a pas de pouvoir sur de tels facteurs ou en réalité sur sa propre destinée. Par conséquent, selon Young, la CDN doit apprendre autant à influencer qu'à réagir aux pressions externes et aux événements mondiaux, en un mot adopter une « vision globalisante du changement⁵ ». Pour Taylor et Pritchard (1980), cela signifie développer :

une idéologie politique radicale et cohérente, en opposition franche et déterminée au capitalisme comme au communisme⁶.

La question principale de ce texte-ci est la suivante : est-ce que la CDN peut suivre une telle direction ? Ses membres sont-ils suffisamment radicaux pour agir ainsi ? La CDN peut-elle, considérant la nature de ses membres, imaginer

une alternative vraiment radicale pour atteindre son objectif de désarmement nucléaire ?



Revue des enquêtes sur les membres

Cette section présente et compare les résultats de trois enquêtes, celles de Perkin (1968) ; Taylor et Pritchard (1980) ; et la CDN elle-même (1982).

Seuls les résultats significatifs pour la présente étude seront retenus ici. Pour une brève description de l'opérationnalisation et des buts poursuivis au moment des enquêtes, on se référera à l'annexe.

Facteurs démographiques

Distribution selon le sexe. À cause de développements récents dans le mouvement pacifiste dans son ensemble, seule l'enquête de la CDN a examiné cette question. Elle montre que les membres sont à peu près répartis également entre les hommes et les femmes. Cependant, elle ne met pas en évidence l'influence extrêmement dynamique que le mouvement des Femmes pour la paix a sur la CDN. Cet aspect sera discuté en détail plus loin dans ce texte. Qu'il suffise de dire ici que plusieurs groupes locaux de la CDN ont une majorité de femmes comme membres. Il faut donc noter l'influence grandissante des femmes sur les groupes pacifistes.

Répartition par âge. On peut dire avec beaucoup d'assurance que la CDN est un mouvement de jeunes. Toutes les enquêtes et les sondages, formels ou informels, confirment cette observation. Ils divergent seulement sur l'âge exact des jeunes membres, ce qui peut s'expliquer d'ailleurs par les méthodes d'échantillonnage retenues (voir l'annexe I pour plus de détails). L'enquête de la CDN, à titre d'exemple, suggère que 75 % de ses membres ont moins de 40 ans (le pourcentage national pour cette cohorte d'âge est à peine de plus de 50 %). Il est bon de noter encore ici que le pourcentage mentionné tient compte uniquement du niveau national de la CDN. Le pourcentage est beaucoup plus élevé pour les groupes locaux (par exemple, pour la CDN d'Oxford, presque 90 % des membres ont moins de 40 ans). Quant aux sympathisants par rap-

port aux membres, il se peut que ce pourcentage soit encore plus élevé. Un sondage informel auprès des participants à une marche de la CDN en 1959 a démontré que 40 % des marcheurs avaient moins de 21 ans⁷.

Répartition géographique. L'enquête de la CDN indique que 47 % de ses membres demeuraient à Londres et dans le Sud-Est de l'Angleterre ; fait à noter, c'est là la région la plus riche de l'Angleterre. Fait encore plus significatif, près du quart des membres de la CDN habitaient à Londres, qui regroupe seulement 13 % de la population totale de l'Angleterre.

Composition selon la classe. La CDN dans son ensemble est formée de gens de la classe moyenne. Sur ce point toutes les enquêtes concordent, comme l'indique le tableau I, ci-dessous :

Mis à part le très fort pourcentage de travailleurs professionnels/non-manuels (incidemment, dans l'échantillon de la CDN presque tous ceux qui ne travaillaient pas, avaient travaillé ou s'attendaient à travailler dans ce secteur), le trait le plus révélateur des échantillons, comme le note Parkin, est que non seulement les membres appartiennent à la classe moyenne, mais surtout qu'ils appartiennent à la classe moyenne « instruite ».

Parkin indique que 44 % des répondants ont complété leur éducation à temps plein après l'âge de 18 ans. Taylor et Pritchard, pour leur part, établissent ce pourcentage à 56 %. Cette différence peut s'expliquer par les plus grandes possibilités d'instruction offertes au cours des années récentes. De plus, Taylor et Pritchard font ressortir que la moitié de leur échantillon a obtenu au moins un baccalauréat. La com-

TABLEAU I

Catégorie	CDN	Parkin	Taylor & Pritchard
Travailleurs(es)	%	%	%
Non-manuels(es) Professionnels(les)	51	83	90
Manuels(es) Classe ouvrière	4	12	9
Sans emplois	7	0	0
Travail domestique	9	0	0
À la retraite	8	0	0
Étudiants(es)	21	0	0
Autres/non spécifié	0	5	1
	---	---	---
	100%	100%	100%
TOTAL	(N = 299)	(N = 358)	(N = 403)

démontrent ces comparaisons, c'est que le membre moyen de la CDN est plus instruit que l'Anglais moyen ; plus instruit encore que le membre moyen de la classe sociale traditionnellement la plus instruite.

Affiliations politiques, religieuses et autres affiliations

Affiliations politiques. Ce qui est plus révélateur encore, c'est qu'une grande majorité des membres de la CDN sont des voteurs potentiels pour le Parti travailliste, et que très peu d'entre eux ont dit qu'ils s'abstiendraient de voter à l'occasion d'une élection générale (voir le tableau II). Dans les trois enquêtes, on a demandé aux répondants pour qui ils voteraient s'il y avait une élection générale le lendemain. Les réponses sont présentées dans le tableau II.

Parkin met en question le degré de loyauté que ce 73 % manifeste à l'endroit du Parti travailliste. Près

de la moitié d'entre eux, a-t-il trouvé, ont répondu qu'ils auraient voté pour un candidat CDN s'il s'en était présenté un.

Les liens entre la CDN et le Parti travailliste exprimés au tableau II semblent très forts jusqu'à ce que l'on se rappelle que ces données réfèrent uniquement aux intentions de vote. En réalité, seulement 39 % de l'échantillon de Taylor et Pritchard avaient été membres du Parti travailliste depuis 1965. Il est intéressant aussi de noter que seulement 27 % des gens dans l'échantillon de l'enquête de la CDN étaient des membres qui payaient une pleine contribution à quelque parti que se soit, alors que 32 % étaient membres de syndicats, ce qui signifie avec une quasi-certitude qu'ils étaient membres du Parti travailliste par affiliation. Il faut aussi noter que très peu d'appuis ont été exprimés en faveur du Parti communiste, ce qui va à l'encontre de l'opinion de la presse, des universitaires et des

168 paraison de ces données avec les moyennes nationales permet d'apprécier leur signification. En 1979, seulement 27 % d'un échantillon comparable à celui de l'enquête de la CDN, étaient demeurés aux études à temps plein après l'âge de 18 ans⁸. Fait encore plus significatif, seulement 38 % des gens de cette classe sociale de professionnels/non manuels avaient obtenu un grade universitaire⁹. Ce que

TABLEAU II

Parti	CDN	Parkin	Taylor & Pritchard
	%	%	%
Travailliste	68	73	62
Libéral	12(SB/LIB)	0	11
Communiste	2	0	5
Conservateur	1	0	2
Ne voteraient pas	9	0	11
Autres	8	27	9
	---	---	---
	100%	100%	100%
TOTAL	(N = 299)	(N = 358)	(N = 403)

opposants à la CDN qui prétendent que la CDN est un mouvement très radical ; qui serait même opposé à la démocratie parlementaire britannique (ce qui incidemment n'est pas le cas du Parti communiste britannique).

Affiliations religieuses. Parkin a trouvé que 40 % de son échantillon professaient la foi chrétienne, comparativement à l'enquête de Taylor et Pritchard qui est arrivée à 41 %. Seulement 31 % de ce dernier échantillon ont déclaré être membres pratiquants d'une confession religieuse. 22 % des gens échantillonnés dans l'enquête de la CDN ont répondu qu'ils étaient membres d'une Église.

Autres affiliations. Taylor et Pritchard, de même que la CDN, ont voulu trouver à quels autres mouvements sociaux et groupes « alternatifs », appartenaient les répondants lors du sondage lui-même, et durant la période qui a précédé le sondage. La première étude indique que 42 % ont été impliqués politiquement à un moment ou l'autre dans leur communauté, 37 % dans des groupes écologiques ou conservationnistes et 13 % dans le mouvement féministe. L'étude de la CDN montre que 16 % des personnes de leur échantillon appartenaient simultanément à Amnesty internationale, 6 % à des groupes féministes, 5 % aux Amis de la terre (le plus grand groupe écologiste d'Angleterre) et 3 % à des groupes préoccupés par des questions touchant le Tiers-Monde. Nous pouvons conclure, comme l'a fait la CDN, que ses membres étaient des gens habitués à faire partie de groupes et d'associations. De plus, 80 % occupaient des postes dans un ou plusieurs des groupes auxquels ils appartenaient.

Autres découvertes

L'étude de la CDN rapporte que 42 % des personnes de son échantillon ont répondu qu'elles s'étaient jointes au mouvement en réponse

aux événements nationaux et internationaux ; un autre 5 %, en réponse aux actions de Thatcher et/ou de Reagan. De telles données sont discutables à cause de la tendance qu'ont les gens à rationaliser leurs actions et leurs motivations. Mais laisser de côté le raisonnement explicitement exprimé des militants politiques, véhicule le danger de les considérer comme totalement irrationnels, comme des marionnettes sur la scène sociale. Ce qui ressort au moins de ces trois enquêtes, c'est que les membres de l'échantillon de la CDN se sentent concernés par une grande variété de problèmes sociaux. À titre d'exemple, 88 % des gens dans l'échantillon de la CDN étaient opposés à la politique britannique aux îles Falklands, ce qui contraste grandement avec l'écrasant appui exprimé par le peuple anglais dans son ensemble. En général, les répondants ont exprimé plus de préoccupations pour les questions de liberté ou humanitaires, que pour les questions plus économiques.

L'enquête de la CDN nous fournit une intéressante perspective, en ce qui concerne les opinions apparemment contradictoires de ces membres concernant l'action directe comme moyen de contestation, question qui a toujours été centrale pour la CDN, et qui menaçait même de la diviser. Alors que 74 % étaient en faveur de ce type d'action en théorie, une proportion imposante, à savoir 33 %, a dit qu'elle n'était pas prête à s'engager dans de telles actions.



Analyse des données

169

Profil des membres de la CDN

On peut dire avec beaucoup de certitude que la CDN est un phénomène de classe moyenne, le fait de gens jeunes, bien scolarisés et soucieux des questions politiques et éthiques. Il faut ajouter ici, bien qu'aucune des enquêtes n'ait touché la question de la composition sociale, que la CDN est presque exclusivement une organisation de Blancs. De tels résultats nous mettent au défi de demander pourquoi la base raciale de ce mouvement est aussi restreinte, et d'évaluer la signification sociale plus large du profil très spécifique des membres de la CDN. C'est là en vérité la tâche essentielle de l'étude sociologique des mouvements sociaux en général. L'histoire d'une telle entreprise est intéressante, principalement parce que les sociologues ont parfois eu beaucoup de difficulté à situer les mouvements sociaux dans les paradigmes théoriques existants. Cela reflète peut-être les difficultés qu'a eues l'Occident démocratique et capitaliste d'après-guerre à surmonter la rébellion des jeunes de la classe moyenne. Peut-être certains universitaires trouvent-ils encore difficile de comprendre pourquoi les fils et les filles d'une classe relativement privilégiée contestent les sociétés qui leur ont donné la liberté économique et politique de

170 le faire. Pourquoi n'utilisent-ils pas leur liberté nouvellement acquise de manière plus « constructive » ? Parkin a certainement rencontré de telles difficultés quand il a étudié le phénomène du radicalisme de la classe moyenne des années 60.

Parkin perçut alors les activités de la CDN comme étant d'abord le fait de gens aux affiliations politiques essentiellement « déviantes » ; ils appuyaient le « mauvais côté », un peu comme c'était le cas pour les conservateurs de la classe ouvrière. Ils semblaient travailler contre leurs propres intérêts de classe, les intérêts de la classe bourgeoise. En utilisant un modèle de société basé sur deux classes sociales, Parkin ne parvenait à comprendre leurs actions qu'en les étiquetant « sans appartenance ». Comme conséquence théorique, leur contestation ne pouvait être perçue alors que comme quelque chose de symbolique et d'expressif, plutôt que comme quelque chose de réel et de rationnel. Comme d'autres théoriciens de ce modèle de deux classes, suivant les traces de Marx, Parkin ne pouvait concevoir qu'une contestation, qui aille au-delà des frontières de cette articulation des antagonismes de classes, puisse exister. Lui et d'autres pouvaient concevoir une révolte de la classe ouvrière mais non pas le radicalisme de la classe moyenne. D'autres théoriciens, venant d'autres traditions sociologiques, ne s'atten-

daient vraisemblablement pas non plus à l'occurrence de ce phénomène.

Mannheim (1948) et Kornhauser (1959), par exemple, pensaient que les mouvements sociaux « fonctionnaient » à la manière d'un pont, entre les groupes primaires comme la famille d'une part, et l'État d'autre part. Ces mouvements remplaçaient les organisations secondaires manquantes dans la structure sociale des sociétés de masse naissantes. La caractéristique essentielle de ces théories de la société de masse était que les mouvements sociaux fonctionnaient pour compenser l'aliénation causée par le manque de structures secondaires. Selon ce paradigme, la contestation de la CDN serait perçue comme le résultat de dysfonctions sociales ; les actions de ses membres seraient vues comme une réponse à la tension sociale. D'autres théoriciens ont perçu et continuent de percevoir une telle activité comme le résultat d'une tension psychologique plutôt que sociale. Fencé voyait dans leur contestation l'expression de la rébellion oedipienne. Toutes ces théories, qui sont plus ou moins présentes dans l'étude de la CDN par Parkin, véhiculent un biais idéologique commun : la perception qu'une telle activité, comme celle poursuivie par les membres de la CDN, est fondamentalement irrationnelle dans un pays libre et démocratique. Après tout, la caractéristique centrale de ces démocraties n'est-elle pas la façon dont elles permettent à chacun d'exprimer ses griefs politiques par ses représentants au parlement ? Pour Parkin, la contestation de la CDN se faisait en dehors des canaux habituels et conventionnels. Dès lors, elle était non conventionnelle et par voie de conséquence, irrationnelle. Les nouveaux paradigmes sociologiques, qui sont apparus tout récemment, peuvent plus facilement expliquer ce mouvement social sans y appliquer d'étiquettes aussi négatives et

préjudiciables.

Ces paradigmes n'ont pas à considérer les membres de la CDN comme des personnes aliénées, dérangées ou irrationnelles. Ils les conçoivent comme faisant partie d'un nouvel ordre social, plus pluraliste, dans lequel les membres de la CDN apparaissent alors comme étant une nouvelle classe, ni prolétaires ou bourgeois dans le sens ancien de ces termes, ni sans attaches mais liés entre eux à l'intérieur d'un ensemble naissant de relations sociales et de relations de classe.



Les théories de la nouvelle classe et la CDN

Les Ehrenreich (1979) suggèrent qu'il existe maintenant une classe de professionnels/gestionnaires, une strate sociale bien instruite ne possédant ni propriété ni capital, mais ne se trouvant pas dans la situation d'impuissance comme c'est le cas pour les travailleurs. Elle n'a pas de pouvoir direct mais elle a accès à ceux qui ont ce pouvoir. Par conséquent, la classe des professionnels/gestionnaires se situe entre les intérêts du capital et ceux du travail, dans une position contradictoire qui en elle-même constitue une force potentiellement révolutionnaire. Ces théoriciens ne justifient pas cependant, de façon satisfaisante, cette fragile présomption et il n'est, dès lors, pas surprenant de voir d'autres analystes

qui, bien qu'ils soient d'accord avec l'existence d'une nouvelle classe, contestent l'idée qu'elle ait un potentiel révolutionnaire. Goldthorpe (1982) soutient que cette nouvelle classe, qu'il appelle la classe des services, est fondamentalement conservatrice et non radicale. Elle est jalouse de ses privilèges qu'elle cherche à protéger.

Quand cette classe se comporte de façon radicale, dit-il, elle s'engage dans des mouvements centrés sur une seule question ou dans des formes de lutte, tel l'environnementalisme, qui évitent toute référence directe aux inégalités de classe dans la distribution ou dans la production ¹⁰.

Une faiblesse commune à toutes ces théories d'une nouvelle classe est qu'elles utilisent toutes un langage qui présuppose des classes monolithiques. Elles ne peuvent pas expliquer de façon satisfaisante pourquoi tous les membres de la nouvelle classe ne se comportent pas de la même manière, tantôt radicalement, tantôt de façon conservatrice, comme on pourrait s'y attendre d'une classe unie par une position économique commune. La même critique peut être adressée à ceux qui, comme Schumpeter (1942), ont conçu une nouvelle classe d'intellectuels, une classe unifiée par l'instruction plutôt que par les intérêts économiques. Les membres de cette classe ont une culture commune, ce que Gouldner (1979) a appelé un discours critique de culture commune, un rationalisme humaniste. Habermas (1976) est expressément d'accord avec ce point de vue, et il ajoute que la production d'intellectuels dissidents est le résultat de contradictions fondamentales dans le capitalisme récent. Rootes (1983) résume ainsi l'argument apporté par Habermas :

La contradiction fondamentale de l'ordre capitaliste est l'appropriation privée de la richesse produite socialement ; la stabilité de l'ordre capitaliste s'appuie sur des légittimations qui ne pourraient résister à un examen discursif ¹¹...

Mais l'ordre capitaliste, comme Marx l'avait lui-même prophétisé, a-t-il engendré ses propres fossoyeurs sous la forme des produits d'un système éducatif élargi ? La question suivante demeure : pour quoi tous ceux qui ont appris l'art de l'argumentation discursive ne se rebellent-ils pas contre l'exploitation capitaliste et ne contestent-ils pas ensemble le système ?

Toutefois, bien que ces théories d'une nouvelle classe ne puissent probablement pas elles-mêmes résister à un examen discursif, elles n'en offrent pas moins un cadre de travail utile à ceux qui essaient de comprendre la place et l'impact social d'un mouvement social comme la CDN. Peut-être les membres de la CDN constituent-ils vraiment une classe sociale distincte (en soi et/ou pour soi) ou une partie d'une strate d'intellectuels dissidents ? Ou encore, les membres de la CDN forment peut-être un rassemblement trop disparate d'individus, bien que ceux-ci puissent partager une condition économique similaire et/ou un haut niveau d'instruction, pour être jamais considérés comme un ensemble social se prêtant à une description ? Pour tenter de répondre à ces questions, il est nécessaire de considérer la place de la CDN dans les structures politiques et normatives de la société britannique contemporaine.



La structure politique

La CDN est-elle un mouvement radical ?

Les mouvements sociaux sont inextricablement associés au changement social. Certains désirent hâter le changement, d'autres le retarder. La CDN veut le changement mais veut-elle un changement radical ou des réformes ? Wood et Jackson (1982) distinguent ainsi entre mouvement radical et mouvement réformiste :

Les mouvements radicaux visent à faire des changements considérables dans le système social, alors que les mouvements réformistes visent à faire des changements plus limités à l'intérieur du système social existant ¹².

Quelques groupes marxistes pourraient ainsi être placés dans les premiers, et le Mouvement américain pour les droits civils dans les seconds. Encore là, il pourrait être difficile d'essayer de définir la CDN par l'une ou l'autre de ces catégories. Catégorise-t-on un mouvement sur la base de ses actions ou d'après son programme et ses objectifs officiels ? Il semble préférable, de façon générale, de considérer les actions quand on veut évaluer la nature de la CDN. Des écarts entre les paroles et les actions du Parti travailliste britannique l'illustrent bien.

La célèbre clause 4 de la constitution du Parti travailliste, qui a été retenue pendant plus de 60 ans comme objectif formel, engage le parti à socialiser les moyens de production, de distribution et d'échange. En réalité, chaque fois qu'il a été élu, le Parti travailliste n'a jamais sérieusement tenté d'honorer son engagement de façon radicale. Les exigences du pouvoir ou les intérêts du capital qui écartent tout changement radical peuvent expliquer cette attitude. Dans le contexte de la présente discussion, cela démontre que le Parti travailliste a été réformiste, et non radical dans ses actions. Par dessus

172 tout, il n'a pas fait de changement substantiel dans la base économique, mais il s'est contenté de rafistoler la superstructure politique. Un tel écart entre la théorie et l'action a une importance considérable pour l'étude de la CDN, d'autant plus que les liens entre la CDN et le Parti travailliste sont significatifs. Il est peut-être réaliste de suggérer que, parce que tant de membres de la CDN sont au moins des sympathisants de ce parti, les membres de la CDN sont réformistes plutôt que radicaux. Aucune enquête de la CDN n'a, à ce jour, révélé une allégeance significative de ses membres à un groupement politique vraiment radical, tel le Parti des travailleurs socialistes.

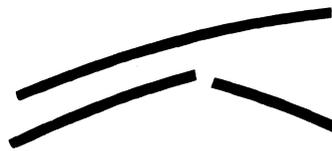
Comme dans le cas du Parti travailliste, un examen attentif du manifeste formel de la CDN peut nous amener à conclure qu'elle est un mouvement radical, si pour amener le désarmement elle prône des changements majeurs du système social, plutôt que des remaniements mineurs. En fait, plusieurs partisans radicaux de la CDN ont critiqué le mouvement parce qu'ils ne réalisaient pas qu'en réalité, la CDN était réformiste plutôt que radicale. Nicholas, dans un article du *New Left Review* en 1962, voyait la CDN comme « des sacrés imbéciles utopiques ». À l'inverse, ses opposants donnent une image différente de la CDN. Frank Chapple, un éminent chef syndical, a affirmé récemment

que la CDN avait été « ramenée à la vie par un baiser du Kremlin ». Une image radicale, en vérité ! Bien que le présent article ne considère pas le radicalisme en termes d'imagerie relative, il serait intéressant de le faire. Ainsi, pour établir si la CDN est radicale au sens de la définition proposée par Wood et Jackson, il serait opportun maintenant d'examiner jusqu'à quel point les membres de la CDN sont attachés aux processus prévus par la démocratie parlementaire britannique, et s'ils essaient de pousser leurs revendications à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur du système politique.

Un examen des données des enquêtes citées plus haut nous amène à conclure que les membres de la CDN sont très attachés à ce système. Par dessus tout, ils apparaissent comme étant très en faveur de la démocratie parlementaire. Seulement quelques membres ont déclaré qu'ils ne voteraient pas à une élection générale (voir le tableau II). Un fort pourcentage (27 %), comparativement à 10 % pour l'ensemble du pays, sont membres d'un parti politique¹³. Tel que mentionné plus haut, très peu de membres de la CDN semblent opposés à la démocratie parlementaire. On a suggéré dans le passé que les membres de groupements politiques « non conventionnels », tels que la CDN, compensaient pour le manque d'accès aux canaux politiques « conventionnels », spécialement dans le cas des défavorisés. Mais les membres de la CDN ne semblent ni défavorisés ni désillusionnés par rapport aux partis politiques. Leur activité dans la CDN semblerait en réalité compléter leurs activités partisanes. Ce n'est pas une activité compensatoire. On pourrait suggérer aussi qu'une absence de désir de s'engager dans l'action directe comme mode de contestation, à quelque échelle que ce soit, indiquerait une allégeance au système légal existant plutôt qu'au militantisme politique. Com-

parez ceci à la volonté d'enfreindre les lois et d'aller en prison qu'on retrouve chez l'aile radicale contemporaine du Mouvement pour la paix anglais, spécialement chez les femmes du camp pacifiste de la commune de Greenham.

La conclusion de cette section est que la CDN apparaît assurément comme étant de nature réformiste, si on la compare avec les autres groupes qui se sont montrés vraiment radicaux par leurs actions. Ses membres apparaissent très attachés aux canaux politiques conventionnels et ils répugnent à agir à l'encontre de la loi. Mais quel que soit le degré avec lequel les activités de la CDN apparaissent non radicales au sens politique du terme, ce n'est pas là la seule façon de les évaluer. Depuis Parkin, cette action a été perçue comme étant bien plus une protestation morale que politique. Si on conçoit la politique seulement en termes de poursuite rationnelle ou irrationnelle de buts politiques, il est certain que ses composantes morales et émotionnelles nous échappent. Par conséquent, nous considérerons maintenant la CDN, son programme, ses actions et ses membres dans leurs relations à la structure normative.



La CDN et la structure normative

Tout comme ce texte a partagé le domaine politique en tendances

radicales et en tendances réformistes en ce qui concerne la CDN, il distinguera également deux volets, le domaine normatif et le domaine moral, l'arène normative et l'arène des valeurs (selon Smelser, 1963). La CDN désire-t-elle opérer des changements normatifs ou des changements de valeurs ?

Smelser a écrit que les mouvements orientés vers les normes visent à changer les règles ou les normes sociales, alors que ceux qui sont orientés vers les valeurs sociales tentent de changer les valeurs qui sous-tendent ces normes. Notons que ces deux types de mouvements ne se préoccupent pas directement de questions matérielles. On pourrait aussi considérer l'importance des changements, cette fois normatifs plutôt que politiques, qui seraient nécessaires pour provoquer le désarmement nucléaire, but premier de la CDN. Le désarmement est-il possible sans des changements dans la définition même des valeurs, telle la paix ? On peut répondre immédiatement que les membres de la CDN sont beaucoup plus prêts à comprendre les dimensions morales des armes nucléaires que leurs dimensions politiques. C'est comme s'ils étaient beaucoup plus habitués au domaine du discours moral qu'à celui du discours politique. On peut d'ailleurs évaluer cela de plusieurs manières : 1. simplement en examinant la campagne et la littérature publicitaire de la CDN ; 2. en étudiant les données plus qualitatives des enquêtes déjà présentées ; et 3. en jetant un coup d'oeil sur d'autres matériaux qualitatifs portant sur la CDN.

1. Un thème commun dans les efforts de la CDN pour attirer de nouveaux membres consiste à faire appel à l'outrage moral, même si de nos jours la CDN est moins encline à faire usage d'images de victimes d'Hiroshima sur ses affiches. Elle en appelle plutôt aux idées des gens sur des notions

comme la paix, la justice, la liberté et la démocratie. Un élément majeur de sa campagne actuelle met l'accent sur la présence sur le sol britannique de bases et d'armes militaires américaines, principalement les missiles de croisière. Une affiche récente titrait donc : « L'Amérique gouverne l'Angleterre — Sauver l'Angleterre et arrêter le *Cruise* ». Mis à part le fait qu'un tel message est manifestement nationaliste, il n'en reconnaît pas moins un élément d'impérialisme de la part des Américains. Il n'établit cependant pas de liens entre les systèmes d'armement et les bases militaires d'une part, et l'impérialisme politique et économique d'autre part, comme le font les militants plus radicaux. La CDN, en fait, établit très rarement de tels liens et se satisfait, comme le prédisait Goldthorpe, de ne pas faire de l'aspect politique et économique sa première préoccupation.

2. L'enquête de Parkin révèle que la plupart des membres de la CDN pensaient que les armes nucléaires étaient un « mal ». Parkin a aussi fait ressortir que les membres de la CDN avaient un intérêt considérable pour les questions libérales et humanitaires. En fait, 68 % étaient en faveur d'une hausse des prestations d'assurance-chômage (une question très matérielle) mais un pourcentage plus grand encore pensaient, par exemple, que les lois discriminatoires à l'égard des homosexuels devaient être changées (88 %) et que les Anglais devaient fournir davantage d'aide internationale (93 %). Dans l'échantillon des jeunes, 77 % pensaient que les questions sociales les plus importantes étaient celles concernant la situation des peuples affamés, les relations raciales et la transformation de leur société en société plus humaine. Dans l'ensemble, Parkin a trouvé que ceux qui mettaient l'accent sur les questions morales étaient deux fois plus nombreux que ceux qui se concen-

traient sur les questions politiques.

3. Dans l'étude réalisée par un des auteurs de cet article, portant sur les mères faisant partie de la CDN¹⁴, presque toutes les répondantes ont perçu la prolifération des armes nucléaires comme un autre exemple de la cupidité de l'humanité et de son désir immoral de surexploiter les ressources naturelles, ce qui aurait comme conséquence logique de les détruire complètement. Deux répondantes seulement sur un échantillon de vingt, ont perçu que l'argent dépensé pour les armements entraînerait vraisemblablement une diminution des dépenses affectées aux services sociaux dans leur pays. Fait intéressant, leurs observations politiques générales tendaient à en faire des « marginales » dans leur groupe pacifiste local. Elles m'ont exprimé, non sans contrariété, que l'aversion des autres membres pour la « politique » les faisaient toutes deux sérieusement questionner leur appartenance à la CDN.

Ce dernier point est révélateur. La CDN a toujours exprimé avec force son désir de demeurer politiquement neutre, et la plupart des répondants, même certains qui étaient présumément membres du Parti travailliste, se sont dits d'accord avec cette position. En fait, l'enquête a révélé que plusieurs répondants pensaient que le mouvement devait présenter une « image » publique plus acceptable et, par implication, moins radicale. Nous nous devons de noter ici, au cas où ce texte n'aurait pas été assez clair sur ce point, que la CDN n'est pas le Mouvement pacifiste anglais. C'est un point sur lequel il faut être clair puisque la CDN, spécialement la CDN nationale, peut être vue comme étant la partie la mieux connue du mouvement pacifiste plus vaste. Elle oeuvre dans un contexte social mieux établi, plus clairement défini (en réalité, elle emploie maintenant un lobbyiste parlementaire à temps complet), et pour cette rai-

Conclusion

Une des conclusions majeures du présent travail est que la CDN est réformiste plutôt que radicale, bien que ses buts puissent être en réalité considérés comme étant radicaux. Cette observation peut être mise en lumière par une comparaison de la CDN avec d'autres groupes ayant le même but « radical », c'est-à-dire le désarmement nucléaire.

Alors que la CDN fut mise sur pied comme groupe de pression pour exercer une influence par les voies politiques conventionnelles (ce qui demeure encore son *modus operandi* fondamental), ce choix a été vu dans le passé par certains groupes, et il l'est encore aujourd'hui, comme étant une façon trop indirecte et insuffisante de poursuivre l'objectif du désarmement nucléaire. Le Comité d'actions directes, par exemple, a cru qu'il était nécessaire d'affronter plus directement cette question. Sa première action d'importance fut d'essayer de naviguer dans la zone d'essais de la première bombe à hydrogène britannique qui explosa à l'île Christmas en 1957. Bien que cette tentative ait échoué, elle a attiré énormément de publicité au Comité, et celui-ci a poursuivi son travail jusqu'en 1961, date où il s'est fusionné avec le Comité des 100. Ces deux groupes, en contraste avec la CDN, se sont engagés dans des actions directes non violentes contre les armes nucléaires et leurs bases, sous la forme de blocus et d'occupations faits en signe de protestation, etc.

De telles actions furent considérées par les militants eux-mêmes, et par les autorités, comme des actes de désobéissance civile faits dans la tradition même de Gandhi. Bertrand Russell, qui devint la figure de proue du Comité des 100 après son départ de la CDN, qu'il avait contribué à mettre sur pied, voyait ces actes comme la manière la plus efficace de publiciser les questions

ayant trait au désarmement, de façon à s'allier la majorité de la population plutôt que les politiciens travaillistes. Il voulait créer une majorité morale qui lutterait contre la bombe. Mais le véritable radicalisme du Comité des 100 et du Comité d'actions directes avant lui, réside dans la manière dont il établit des liens entre les armes nucléaires et les autres questions sociales et politiques ; ce n'étaient pas là des campagnes centrées sur une « question unique ».

Ces comités, par exemple, étaient opposés à toute guerre, aux politiques centralisatrices des partis et aux frontières internationales. Ils voulaient créer une société non violente et cherchaient à rétablir la primauté de l'individu sur ce qu'ils appelaient l'« âge de la machine », l'« État-machine ». Cette série d'objectifs a amené Stafford (1971) à affirmer que le « Comité des 100 reflétait une philosophie anarchiste¹⁵ ». En réalité, il y avait plusieurs anarchistes dans ce groupe, mais la présente étude indique que leur trait dominant était qu'ils voulaient déposer la « protection morale » de la CDN pour s'engager dans des actions constructives pour éliminer ces « maux » ; un impératif, incidemment, de la philosophie morale « émotive » de Russell. Les « maux » auxquels ils cherchaient à remédier étaient, entre autres, la guerre, la pauvreté, le racisme, etc., phénomènes non isolables les uns des autres, contrairement à ce que la CDN pensait des armes nucléaires ; par conséquent, ils ne devaient pas être attaqués de façon isolée.

Il serait très erroné de supposer que personne à la CDN n'a jamais adopté une vue aussi « totaliste » des maux du monde. C'est seulement que la CDN comme mouvement n'a jamais fait les liens politiques qu'a toujours faits l'aile plus radicale du mouvement pacifiste.

Bien que le Comité des 100 ait été dissout en 1968, aujourd'hui le

174 son il n'est pas surprenant qu'elle soit considérée, au mieux, comme l'aile réformiste de ce mouvement. On peut attribuer une grande part de la méconnaissance du mouvement pacifiste anglais, à l'incapacité qu'ont les gens de comprendre la nature de sa large base, d'un point de vue politique et non en termes de sa base sociale actuelle (qui est largement la même que la CDN) ; à cause aussi de sa tendance à agir comme un ensemble varié de groupes aux objectifs politiques divers plutôt que comme un collectif uni. En fait il n'est peut-être même pas réaliste de concevoir la CDN comme un mouvement social *sui generis*.

Pour expliquer davantage cette observation, la conclusion que nous abordons maintenant portera d'abord sur la question du rôle changeant de la CDN à l'intérieur du mouvement pacifiste plus vaste, et plus spécialement sur ses relations avec les éléments plus manifestement radicaux de ce mouvement.

Mouvement des femmes pour la paix a plus qu'adéquatement chaussé les souliers de son prédécesseur radical. Ce mouvement établit des liens semblables entre les armes nucléaires et les autres questions, particulièrement la politique féministe. Le camp pacifiste des femmes de Greenham, par exemple, est devenu un symbole universel à la fois de la protestation pour le désarmement et de la politique féministe. C'est une protestation à longueur de journée contre les missiles de croisière, un espace pour les femmes dans lequel elles essayent de vivre les idéaux du féminisme et de la non-violence et un contexte vital pour permettre aux femmes d'exprimer leurs convictions et leurs sentiments¹⁶.

Comme pour la CDN, leur protestation est profondément morale, mais leur outrage s'adresse au système politique tout entier qui a créé et qui continue à permettre les armes nucléaires. Ces femmes manifestent contre les causes elles-mêmes de ces armes, alors que la CDN essaie de remédier aux symptômes. Nous avons dit plus haut que les buts de la CDN étaient radicaux, mais les radicaux dans le mouvement pacifiste ont toujours vu les actions et en réalité les politiques de la CDN comme étant palliatives plutôt que curatives.

Buckman (1970) a critiqué la CDN parce qu'elle était non seulement trop liée à la classe moyenne mais parce qu'elle n'était pas suffisamment radicale pour « briser les barrières confortables de la richesse¹⁷ ». Il pensait aussi que la CDN était trop liée à une démocratie parlementaire dominée par des politiques consensuelles et pragmatiques. Par-dessus tout, il pensait que la CDN était construite sur les sables mouvants de l'« écoeurement moral ». On pourrait faire la même critique à l'égard de la CDN contemporaine. Il y a de l'outrage moral en abondance, mais pas

suffisamment de volonté politique nécessaire à la réalisation du désarmement nucléaire. Des modifications structurelles politiques et normatives majeures apparaissent comme un préalable à la mise au rancart de l'arsenal nucléaire mondial.

Robert A. Mitchell
et James L. Wood

NOTES

¹ Cette citation, comme plusieurs des détails contenus dans ce texte, par exemple le manifeste du Comité des 100 a été obtenue des archives de la CDN conservées à la British Library of Political and Economic Science. Des archives plus complètes sont conservées à l'université Warwick à Coventry.

² N. Young, J. Minnion and P. Bolsover (eds.), *The CDN Story*, London, Allison & Busby, 1983, p. 63.

³ R. Cott, *Ibid*, *passim*. p. 59-61.

⁴ Noté par N. Young, *Ibid*, p. 61.

⁵ *Ibid*., p. 63.

⁶ R. Taylor and C. Pritchard, *The Protest Makers*, Oxford, Pergamon, 1980, p. 194.

⁷ Archives CDN., British Library of Political and Economic Science.

⁸ Tableau construit à partir de plusieurs données contenues dans *The General Household Survey*, 1982, HMSO.

⁹ Source : *Education Statistics for the U.K.*, 1983, HMSO.

¹⁰ J. Goldthorpe, A. Giddens and G. McKenzie, (eds.), *Social Class and the Division of Labour*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 304.

¹¹ C. Rootes, *Intellectuals, The Intelligensia and the Problem of Legitimacy*, non publié, p. 5.

¹² J. Wood and M. Jackson, *Social Movements*, Belmont, California, Wadsworth, 1982, p. 7.

¹³ Noté dans M. Rush and P. Althoff, *An Introduction to Political Sociology*. Ce tableau exclut la participation indirecte du Labor Party of Trade Unionists.

¹⁴ R. Mitchell, *Mothers against the Bomb*, Graduating Thesis, Oxford Polytechnic.

176

¹⁵ D. Strafford, D. Apter and J. Tool, (eds.), *Anarchism Today*, London, MacMillan, 1971, p. 97.

¹⁶ A. Cook and G. Kirk, *Greenham Women Everywhere*, London, Pento Press, 1983, p. 5.

¹⁷ P. Buckman, *The Limits of Protest*, London, Panther, 1970, p. 125.

Annexe

Enquêtes

A- Frank Parkin

Réalisée en 1965-1966

Échantillons : a) N 358. Membres de plus de 25 ans. Contactés à travers les groupes locaux.

b) N 445. Membres de 15 à 25 ans. Contactés à une manifestation nationale de la CDN.

Méthode : Enquête sociale avec questionnaire. Test d'hypothèse.

But : Connaître les bases sociales de la CDN.

B- Richard Taylor et Colin Pritchard

Réalisée en 1977-1978

Échantillons : a) N 206. Anciens membres du Comité des 100.

b) N 197. Membres d'autres groupes pacifistes, ex. : CDN.

Les deux échantillons ont été contactés par une variété de moyens.

Méthode : Enquête sociale par questionnaire. Test d'hypothèse.

But :

Explorer les dimensions politiques et idéologiques du mouvement et les problèmes que son expérience a posés pour opérer un changement radical dans l'Angleterre moderne, et analyser les attitudes courantes et les activités des membres du mouvement quelque 20 ans plus tard.

C- Sondage sur les membres de la CDN

Réalisé : été 1982

Échantillon : N 299. 1 % des membres de la CDN nationale choisis au hasard. Contactés par la poste.

Méthode : Sondage par questionnaire.

But :

Le conseil national de la CDN croyait qu'une bonne enquête aiderait à comprendre les vues des membres et dès lors rendrait la CDN capable, comme groupe, de planifier de manière plus constructive pour l'avenir.

Voir : CND, *National Membership Survey*, 1982, (non publié).

Bibliographie

- Buckman, P., *The Limits of Protest*, London, Panther Press, 1970.
- CND, *National Membership Survey*, 1982, (non publié).
- Cook, A. and Kirk, G., *Greenham Women Everywhere*, London, Pluto Press, 1983.
- Ehrenreich, B. and J., « The Professional-Managerial Class », Walker, P. (ed.), *Between Labour and Capital*, London, Harvester Press, 1979, p. 5-49.
- Feuer, L., *The Conflict of Generations*, New York, Basic Books, 1969.
- Goldthorpe, J., « On the Service Class, its Formation and Future », Giddens, A. and MacKenzie, G. (eds), *Social Class and the Division of Labour*, Cambridge University Press, 1982, p. 162-185.
- Gouldner, A., *The Future of Intellectuals and the Rise of the New Class*, London, MacMillan, 1979.
- Habermas, J., *Legitimation Crisis*, London, Heinemann, 1976.
- Kornhauser, W., *The Politics of Mass Society*, New York, The Free Press, 1959.
- Mannheim, K., *Ideology and Utopia*, London, Routledge & Kegan Paul, 1948.
- Mitchell, R., *Mothers Against the Bomb*, Graduating Thesis, Oxford Polytechnic, 1983.
- Nicholas, W., « Damned Fools in Utopia », *New Left Review*, Jan.-Apr. 1962.
- Parkin, F., *Middle Class Radicalism*, Manchester University Press, 1968.
- Rootes, C., *Intellectuals, the Intelligensia and the Problem of Legitimacy*, (non publié).
- Smelser, N., *Theory of Collective Behaviour*, New York, The Free Press, 1963.
- Stafford, D., « Anarchists in Britain Today », Apter, D. & Joll, J. (eds.), *Anarchism Today*, London, MacMillan, 1971, p. 84-105.
- Taylor, R. and Pritchard, C., *The Protest Makers*, Oxford, Pergamon, 1980.
- Wood, J. and Jackson, M., *Social Movements*, Belmont, California, Wadsworth, 1982.